

## LETTRE AUX COMMUNAUTES

### SESSION CATECHISTIQUE

Voici quelques exposés du Père Roguet :

#### Initiation chrétienne et catéchèse.

On pourrait envisager ce sujet d'une façon statique et close. Considérer que l'initiation chrétienne n'est pas autre chose que l'entrée dans le Christianisme, considéré comme un état, une condition. Cette entrée suppose un examen d'admission pour lequel il faut posséder un certain nombre de notions. Nous réduisons ainsi les sacrements de l'initiation chrétienne à ce que les sociologues appellent un rite d'entrée, et la catéchèse aux années réglementaires de catéchisme. S'il en était ainsi, on deviendrait chrétien comme on devient bachelier ou contrôleur des contributions.

Je pense qu'il faut au contraire commencer par donner à ces deux termes une signification beaucoup plus compréhensive et surtout beaucoup plus dynamique.

Et d'abord toute la vie chrétienne est une initiation. L'initiation du chrétien n'est jamais finie, puisqu'il s'agit d'entrer dans un mystère qui nous dépassera toujours infiniment. Sans doute, il y a les trois sacrements de l'initiation première. D'autre-part il est évident que les sacrements qui inaugurent un état sont, même au sens courant du mot, des sacrements d'initiation : le mariage, l'onction des malades et l'Ordre dont le caractère initiatique est particulièrement marqué par sa distribution en 7 degrés. Les légendes du bréviaire emploient souvent l'expression : "Sacrificatus" pour dire d'un saint qu'il a reçu le sacerdoce ; et ce n'est pas sans doute simple figure de style, cliché repris au latin classique. Mais encore, l'Eucharistie et la Pénitence, les deux sacrements qui se renouvellent indéfiniment dans la vie du chrétien, dont la pratique habituelle semble justement caractériser le chrétien "initié", ces deux sacrements eux-mêmes constituent, chaque fois qu'ils sont célébrés, une initiation. Par eux, on entre chaque fois un peu davantage en possession du mystère du Christ, dans l'intimité du Christ.

Je voudrais analyser comment les sacrements en général sont des mystères d'initiation (en même temps que des initiations au mystère) ; ensuite je le montrerai spécialement pour l'Eucharistie. La Pénitence doit faire l'objet d'un exposé à part.

### Tout sacrement est un mystère d'initiation.

Remarque préalable : la présentation scolaire des sacrements n'est pas favorable à ce dynamisme. Songeons à la catégorie matière et forme ; empruntée à Aristote qui s'en sert pour expliquer la diversité statique des êtres (tandis que la catégorie acte et puissance servait à expliquer leur devenir). Songeons à certaines manières d'exposer l'institution des sacrements par le Christ comme un donné historique, immobilisant cette institution dans le temps, ou l'ex opere operato comme une efficacité automatique et indépendante des dispositions du sujet.

Les mêmes catégories vues dans leur véritable richesse, favorisent, au contraire la vue dynamique que nous proposons.

Les sacrements ont une matière et une forme, c'est-à-dire qu'il y a dans leur structure même un progrès dans la détermination de leur efficacité. Le pain et le vin signifient par eux-mêmes la nourriture. La forme de l'Eucharistie précise qu'il s'agit d'une nourriture qui fait participer au Corps immolé du Christ. L'eau baptismale évoque une renaissance pour une vie nouvelle. L'invocation trinitaire précise que cette vie nouvelle est une vie de société avec les trois Personnes. Nous verrons plus tard les liens qui existent entre la forme et la catéchèse.

Les sacrements ont été institués par le Christ. C'est-à-dire que le Christ a une fois pour toutes attaché sa puissance aux sacrements de telle manière que c'est lui qui opère actuellement dans chaque sacrement qu'on célèbre, que chaque sacrement est porteur de son dynamisme sanctificateur.

Les sacrements opèrent ex opere operato, c'est-à-dire d'une manière objective, qui dépasse infiniment les mérites et l'activité du sujet. Il n'en reste pas moins que les dispositions du sujet vont forcément mesurer en quelque sorte l'efficacité du sacrement. C'est même ce principe qui est à la base de l'initiation progressive opérée dans les sacrements. Sanctifié par le sacrement, le sujet est disposé à une meilleure réception ultérieure.

On nous dit que les sacrements ont une triple signification à l'égard du passé, du présent et de l'avenir. Ce ne sont pas là des points immobiles et équidistants. Chaque fois qu'un sacrement est célébré, le passé (le Mystère Pascal) est plus vigoureusement représenté, rendu présent, et le présent se rapproche davantage du terme eschatologique avec lequel il finira enfin par se confondre.

Enfin, la catégorie traditionnelle de *res et sacramentum*, bien plus dynamique par définition que celle de matière et de forme, introduit au cœur même du sacrement une progression, une intériorisation, une saisie progressive du mystère, par ce passage qui se fait en tout sacrement, dans une succession ontologique plus que chronologique, du rite extérieur à un signe intérieur et de celui-ci à la grâce ultime qui réalise la volonté du Christ instituant le sacrement.

## L'EUCCHARISTIE comme mystère d'initiation.

L'Eucharistie est un sacrement d'initiation au sens banal du terme pour ceux qui disent d'un enfant : il a fait sa communion, comme on dit : il a passé son certificat d'études. Il fallait le faire, c'est fait, on n'y revient plus.

Mais l'Eucharistie est faite pour être renouvelée : cela appartient à sa nature même de repas (et c'est une des raisons pour laquelle il m'apparaît qu'on a profit, dans la catéchèse eucharistique, à présenter la catégorie de repas avant celle de sacrifice).

Elle est une entrée dans l'intimité de Dieu, mais qui ne s'opère pas d'un coup. Elle ne produit pas l'union substantielle et définitive, mais une union passagère, dont l'être physique passe rapidement. Et ses effets spirituels eux-mêmes, s'ils sont plus durables, ont besoin d'être renouvelé. Il y a dans la messe une prière qui exprime particulièrement cet appel d'une messe à l'autre, d'une communion à l'autre, cet enchaînement indéfini jusqu'à la Parousie des messes et des communions : c'est la postcommunion, qui envisage toujours l'ouverture de la messe qui s'achève sur un progrès spirituel jamais terminé.

D'autre part l'Eucharistie engendre en quelque sorte l'année liturgique. C'est-à-dire que son mystère essentiel se monnaie en mystères successifs, se déploie en un cycle à la fois pédagogique et efficace. Les prières, les lectures qui accompagnent, mieux que cela, qui intègrent la célébration eucharistique, nous montrent l'union intime du sacrement et de la catéchèse à laquelle nous arrivons enfin.

## Qu'est-ce que la CATECHESE ?

On peut commencer par la définir en l'opposant au catéchisme. Celui-ci est un enseignement scolaire, qui propose des notions élaborées et closes, des conclusions au sens théologique du mot, des solutions données à des problèmes dont les éléments n'ont pas été fournis. Le mystère chrétien y est réduit à des définitions de type notionnel, sans relation avec le culte ni la vie chrétienne.

La catéchèse, elle, se développe dans une atmosphère cultuelle. Elle introduit au culte et elle fait partie du culte. Elle ne résout pas des problèmes mais elle initie au Mystère. Elle initie, c'est-à-dire qu'elle ne donne pas tant des conclusions que des éléments et des lumières pour une assimilation personnelle qui se fera non pas tant au cours de la leçon que dans le mystère du culte et dans la vie quotidienne. Alors le catéchisme, par nature, est limité à une période de la vie et ne peut être renouvelé sans ennui (d'où l'ennui de certaines prédications qui veulent être doctrinales et ne sont que catéchistiques), il est dans la nature même de la catéchèse d'être indéfiniment renouvelé, de n'être jamais fini, et de ne pas lasser parce qu'elle s'appuie toujours sur une réalité actuelle. Aussi l'attitude intérieure de catéchistes et celle de catéchètes sont radicalement différentes. Le catéchiste se contente de débiter un acquis solidifié. Le catéchète contemple et vit lui-même la réalité qu'il manifeste, en harmonie avec le moment présent, la période de l'année liturgique, le mystère célébré, les besoins, les aspirations, les inquiétudes de l'individu ou mieux de la communauté à laquelle il s'adresse.

On peut préciser encore ce qu'est la catéchèse en y distinguant différents temps. Je m'inspire pour cela des diverses espèces de catéchèse pratiquées par les Pères, et qui sont toujours valables.

1° La pré-catéchèse, celle qu'on donnait aux catéchumènes venant du paganisme et qu'on peut identifier partiellement au kérugma. C'est non pas tant l'explication que l'affirmation, la proclamation, la confession du Dessein de Dieu sur le monde. Ce n'est pas une simple Histoire Sainte. C'est en même temps : la prédication de la Sagesse et de la Miséricorde divine, de la fidélité de Dieu à ses promesses, des mirabilia Dei.

2° La catéchèse préparatoire (normalement la catéchèse pré-baptismale, quadragésimale). Elle continue la précédente, mais en s'intériorisant davantage, en demandant au catéchisé un effort spirituel, qui s'incarnait rituellement pendant le carême par le pratique assidue de la prière, du jeûne, des exorcismes, cela dans un cadre ecclésial et culturel. Nous pouvons faire rentrer dans cette catéchèse préparatoire les enquêtes, demandes d'engagement, retraites préparatoires, qui précèdent presque tous les sacrements.

3° La catéchèse des rites pendant leur célébration même. Un exemple nous en est fourni par les lectures de la Nuit Pascale. Il faut encore ranger dans cette catéchèse toutes les monitions qui font partie intégrante des rites : monitions du mariage, de la Pénitence, de la Confirmation, de l'Ordre, monitions pour guider la prière des fidèles à la Messe.

Mais cette catéchèse ne consiste pas seulement en paroles : l'ambiance de la cérémonie, le style de sa célébration - de la part des célébrants proprement dits et de la communauté - font beaucoup pour parachever la préparation des futurs initiés. Il faut noter ici cette donnée très importante que le sacrement n'étant pas un déclenchement instantané mais un déroulement dans le temps, les dispositions du sujet peuvent et même normalement doivent se parfaire à l'intérieur même de la célébration si celle-ci est autre chose qu'une administration mécanique.

4° La catéchèse mystagogique qui suit à la célébration sacramentelle et s'appuie, pédagogiquement, sur les rites qui ont frappé le néophyte, et théologiquement, sur la grâce d'illumination qu'il a reçue. Les Pères n'expliquaient profondément les rites de l'illumination chrétienne qu'après la réception de celle-ci. Auparavant, disaient-ils, le catéchumène n'a pas la foi, c'est-à-dire la foi achevée conférée par le sacrement ; on ne peut donc lui révéler des mystères dont il n'a pas la clé.

Evidemment, dans la plupart des cas, en face d'une communauté chrétienne normale, la catéchèse des rites et la catéchèse mystagogique se confondent. Mais de cette dernière nous devons retenir une donnée importante qui doit influencer le style de nos catéchèses. Si ceux à qui nous parlons sont de véritables chrétiens dont l'initiation première est achevée, nous ne devons pas leur parler comme à des étrangers. Rien n'est choquant comme d'entendre, au cours d'une messe, une prédication apologétique, qui se cantonne dans les prolégomènes de la foi. Parler à des chrétiens de l'existence de Dieu ou de l'immortalité de

l'âme (en style philosophique et non en style évangélique) c'est les ramener très en arrière, c'est les humilier et les choquer. Au contraire nous devons faire confiance à l'illumination intérieure de ces fidèles pour ne pas craindre de les introduire au cœur de ce mystère dont ils sont déjà participants. Trop de prédicateurs et de pasteurs mésestiment, je ne dis pas l'intelligence naturelle ou la culture humaine de leurs fidèles, mais leurs capacités surnaturelles, les vertus théologiques et les dons du Saint Esprit dont ils sont munis pour profiter d'une prédication ou d'une catéchèse vraiment chrétienne.

### La Catéchèse indispensable aux sacrements

Je voudrais, pour terminer, signaler que la catéchèse n'est pas un luxe, un ornement surajouté, ni même un effort généreux de prêtres fervents qui veulent que leurs fidèles profitent mieux des sacrements. La catéchèse est incluse dans la nature même des sacrements. Pour le voir, il suffit de raisonner par l'absurde et d'imaginer des rites sauveurs purement magiques ou purement médicaux, par lesquels les-gens seraient sauvés et sanctifiés dans une totale inconscience. Si nos sacrements comportent une forme, ce n'est pas seulement parce que celle-ci donne la dernière chiquenaude à l'efficacité sacramentelle. C'est parce que l'élément parole, c'est-à-dire révélation, intelligibilité, est essentielle aux sacrements comme tel, c'est-à-dire en tant que signes sacrés. Nous sommes dans une économie du salut qui s'est opérée par une révélation, une Parole, une connaissance. Jésus n'est pas venu sauver seulement, mais aussi et en même temps illuminer et instruire, non d'une instruction rationnelle, mais vitale. Sans doute a-t-on dans les sacrements distingué une forme minima indispensable à la validité. Cette forme se prononce en latin, elle est inintelligible, elle n'est même pas entendue le plus souvent. Mais ne peut-on dire que la forme au sens large irradie tout ce qui dans le sacrement, avant et après le sacrement, est monition, initiation, commentaires ? C'est ce que disait le Cardinal Suhard dans son instruction sur la Liturgie : les explications données au cours du rite n'interrompent pas le rite, car elles font partie du rite.

Qui dit pastorale liturgique ne dit pas autre chose (et c'est pourquoi je déteste qu'on déforme le nom du CPL en l'appelant Centre de Pastoral et Liturgie). "Pastoral liturgique" signifie que le rite doit être illuminé par la parole, que la parole doit s'incarner dans le rite. J'ajoute en terminant que la Pastorale liturgique n'est pas toute la pastorale, bien loin de là. Pour que la parole accompagnant les sacrements ne soit pas irréaliste, il faut qu'elle ait été précédée, qu'elle soit continuellement étayée par une pastorale d'évangélisation, par une pastorale d'Action Catholique, par une Pastorale sociologique, car les sacrements eux-mêmes ne sont encore que des signes, des introductions, des initiations : au-delà des sacrements, et en deçà, il y a la vie, il y a la charité. Comme dit la collecte du mardi de Pâques : "Concede famulis tuis ut sacramentum vivendo teneant, quod fide perceperunt" ; celle du vendredi : "Quod professione celebramus, imitemur affectu", et celle du dimanche de Quasimodo : "Ut qui paschalia festa peregrimus, haec te largiente, moribus et vita teneamus".

## Le Caractère sacramentel

Doctrine qui n'est pas dans l'Écriture (dans St Paul on trouve les mots de χαρακτηρ ou de σφραγισ, mais sens général) mais effet d'un travail théologique), sur un fait d'Église (règle suprême en matière sacramentelle) : certains sacrements ne sont pas réitérés. Phénomène attribué au fait qu'ils n'ont pas seulement pour effet de produire la grâce (qu'on peut toujours perdre) mais aussi le caractère.

Catéchisme : le caractère est ce qui explique la non-réitération de certains sacrements. On peut aller plus loin que cette affirmation d'existence et approfondir la nature de caractère.

Caractère : empreinte du Christ dans son sacerdoce, donc participation à l'union hypostatique. En vue du culte divin : il débute au culte, donc il n'est pas donné pour lui-même, mais en vue d'autre chose, il appartient à l'ordre du signe et du moyen, il n'est pas sanctifiant, comme la grâce qui appartient à l'ordre de la réalité ultime.

Pourquoi est-il indélébile, à la différence de la grâce (alors qu'il est beaucoup moins précieux) ? St Thomas donne deux raisons :

1° Il est participation au sacerdoce du Christ qui est éternel, et il est reçu dans l'âme qui est incorruptible (raison métaphysique qui ne me paraît pas valable à elle seule, car elle vaudrait aussi bien pour la grâce).

2° Il est une vertu instrumentale, il n'a pas son aboutissement dans l'âme, il n'y est qu'un être incomplet, de passage. Il vient du dehors et il va au-delà de l'âme. Au contraire la grâce est nôtre. La grâce est un accident, possédé par l'âme. La grâce n'existe pas, ce qui existe, c'est un homme gratifié, justifié. Or l'homme est changeant, fragile : la grâce qui est possédée par l'homme participe à sa fragilité. Le caractère ne fait que le traverser comme une vertu instrumentale, pour une fin qui est en dehors de lui, et par conséquent ne participe pas à sa mutabilité.

3° La même chose peut être dite en termes tout différents, qui, au lieu de s'appuyer sur une philosophie abstraite. - et toujours discutable - s'appuie sur une vue de l'économie du Salut.

La grâce est donnée à chacun pour lui-même, pour sa sanctification, pour son salut. Or, nul ne peut être sanctifié ou sauvé sans le vouloir. La grâce est donc en dépendance de l'homme.

Le caractère, au contraire, est ordonné au culte, il bâtit les structures de l'Église. Celles-ci ne peuvent être soumises à la bonne ou mauvaise volonté de l'homme.

La décomposition de l'effet sacramentel en deux temps a donc un très grand intérêt. Si la grâce et le caractère, au lieu d'être indépendants, étaient bloqués, nous rencontrerions un double inconvénient :

a) si la grâce était toujours donnée avec le caractère, les hommes seraient sauvés malgré eux, les sacrements seraient des actes magiques, étrangers au domaine de la moralité et du théologal.

b) si le caractère ne pouvait être refusé ou perdu que si la grâce est refusée ou perdue, parce que le sujet est mal préparé à recevoir le sacrement ou parce que, l'ayant reçu, il le profane, l'Eglise n'aurait plus aucune consistance, on ne saurait jamais, puisque on ne voit pas les cœurs, si tel baptisé est vraiment baptisé, si tel prêtre est encore prêtre et par conséquent si ses consécrations ou ses absolutions sont encore valides.

L'articulation de la grâce et du caractère sauvegarde à la fois la moralité, la sainteté du sacrement et la stabilité et la visibilité de l'Eglise.

L I T U R G I E	Yeux	SACRAMENTUM TANTUM ex opere operato (dans l'ordre de l'exercice et de la spécification)	Rite	M. et F. du baptême	célébration du mariage
	Foi	RES ET SACRAMENTUM	(caract.)	députation au culte chrétien	union indissoluble
		causalité conting. ex opere operato (dans l'ordre de l'exercice et de la spécification seulement)			
P A S T E U R	Charité	RES TANTUM	grâce sacram.	enf. de Dieu Vie étern.	Mystère du Xst et de son Eglise

### Conclusions

1) La raison dernière du sacrement, c'est la grâce, c'est-à-dire la sainteté, la vie avec Dieu, le but de la Rédemption.

2) Le sacrement et le caractère appartiennent à l'ordre des moyens.

3) La grâce est donnée à travers le caractère qui la précède et la cause. Dans l'ordre sacramentel, la grâce (finalement personnelle) est donnée dans la communauté, puisque ce sont les caractères qui font l'Eglise.

4) La grâce peut être donnée sans le sacrement (baptême de désir, martyr), mais n'étant pas qualifiée par le caractère, elle n'a pas certaines richesses ecclésiales. Etant pourtant grâce du Christ, elle est une grâce sacramentelle.

5) Le caractère peut exister sans la grâce : le baptême, reçu par un catéchumène croyant mais non converti. Il n'est pas inutile : 1° il structure l'Eglise, 2° il appelle la grâce. La communauté de foi tend vers la communauté de charité, comme le baptême tend vers l'Eucharistie. En donnant le sacrement, même à un adulte mal disposé, le prêtre fraye les voies à la grâce.

6) Mais il est anormal et même monstrueux que le caractère n'aboutisse pas à la grâce : il n'est qu'un instrument, un moyen. Le prêtre qui ne se soucierait que de conférer des sacrements valides est un pur liturge, prêtre selon l'ordre d'Aaron. Il doit en outre travailler à ce que

le caractère s'épanouisse on grâce : c'est sa mission de pasteur et de missionnaire : prêtre selon l'ordre de Melchisédech. Sa mission n'est pas seulement de bâtir l'Eglise terrestre comme une structure vide, un squelette, mais de sauver les âmes, et de bâtir l'Eglise céleste où Dieu sera tout en tous.

-----

### MISE EN COMMUN.

Les diverses expériences évoquées ce cours de la Session font apparaître une tendance assez générale dans la pratique à compléter un catéchisme doctrinal et didactique par une série d'initiations aux sacrements.

On peut distinguer deux genres différents qui sont souvent combinés :

-Réflexion et discussion en commun, sorte de révision de vie qui entraîne une prise de position, un engagement personnel de l'enfant.

- Célébration souvent inspirée de la liturgie même de l'Eglise avec lecture de l'Écriture, prière commune, prière du célébrant, etc... sur le type de ces initiations à la messe que nous connaissons déjà.

Voici maintenant quelques expériences réalisées dans les Communautés.

BAPTEME – En dehors de la catéchèse aux parents, il s'agissait de faire prendre conscience aux enfants des réalités de leur baptême.

Dans des communautés rurales, on a fait participer les enfants à un baptême commenté ; ailleurs on a réalisé une célébration autour des- fonts baptismaux.

Petit Colombes, après toute une prédication de carême sur le Baptême, a fait participer les enfants aux baptêmes de la Nuit Pascale, liant ainsi dans leur esprit Pâques, Baptême et Communion.

Alfortville -(St Louis) prépare les enfants en les faisant participer à des baptêmes dans le rite des adultes, dont les cérémonies sont échelonnées sur les trois semaines qui précèdent Pâques. L'initiation au Baptême est une préparation de Pâques.

CONFIRMATION - Peu de réalisations, sans doute parce que les idées ne sont pas encore très nettes.

Givors centre sur ce sacrement toute l'année après la Communion solennelle développant dans les réunions l'idée de "l'homme nouveau" qu'ils doivent être. Ils prennent conscience de ce que cela exige dans leur vie et en même temps de ce qu'est pour eux leur évêque.

PENITENCE - Certainement le sacrement le plus travaillé. On a cherché un peu partout à développer le sens du péché chez les enfants et à faire sentir la Bonté miséricordieuse de Dieu, chose presque impossible dans un enseignement purement didactique.

Plusieurs communautés rurales font une préparation en groupe, en faisant chercher par les enfants ce qui peut être péché dans leur vie.

On faisait remarquer l'intérêt de, cette recherche qui permet de savoir ce qui est péché, pour l'enfant.

On fait redécouvrir les sacramentaux préparatoires à la Pénitence : "Je confesse à Dieu", eau bénite, etc...

Au Havre, on pratiqua la préparation en équipe (sans sacrement et à mesure que chacun voit plus clair en lui, il se confesse personnellement (notons qu'il s'agit ici de la préparation à la première Confession.) Cela s'est fait aussi mais spontanément à Givors avec plusieurs équipes de quartier. A Givors encore, on se fait aider par des mamans et on remarque que les femmes sont mieux adaptées que nous pour demander un effort à un enfant.

Colombes, après une enquête auprès des enfants pour savoir ce qu'ils pensent de la Confession, on a entrepris toute une série (6 ou 7) de réunions d'initiation - le travail est en cours.

A Puteaux, l'initiation à la confession est liée d'abord à la partie pénitentielle de l'initiation à la messe : confiteor, Kyrie, etc... Puis cela aboutit à une célébration dans laquelle on utilise des textes de Bible (péché et repentir de David). Le prêtre mime avec les enfants la parabole de l'Enfant Prodigue dans l'Eglise. Le même enfant qui figurait le fils de la Parabole vient ensuite s'agenouiller devant le prêtre au milieu du chœur et reproduit tous les rites de la confession ; on marque ainsi la liaison avec la parabole précédente et l'importance des attitudes intérieures exprimées en celle-ci.

-----

## CONCLUSIONS

### A. Remarques d'ensemble

1° La pastorale de l'enfance est complexe parce que précisément nous nous adressons à des enfants (qui sont des êtres en devenir, où jouent à la fois la liberté et l'autorité, la dépendance étroite du milieu de vie, etc...). Une pastorale de l'enfance ne se conçoit pas sans une pastorale des adultes, d'ailleurs la réciproque est vraie.

2° Les sacrements sont normalement faits pour des adultes. Or, en pays déchristianisés, l'initiation aux sacrements doit se faire en fonction des enfants dans un contexte d'adultes qui se refusent aux sacrements... Il nous faut cependant croire malgré tout - à la fécondité de ce travail en raison du germe que le sacrement dépose dans l'âme de l'enfant.

3° La première préoccupation est l'éveil de la foi.

### B. Baptême.

1° Les exigences à marquer doivent l'être moins en fonction d'un règlement qu'en fonction du sérieux de notre foi. Elles doivent être caractérisées par un effort de notre part pour faire saisir le sérieux du baptême plutôt que par la demande d'un engagement extérieur souvent irréal.

2° En pays païen, le prêtre doit se sentir chef d'Eglise, germe de communauté. C'est lui qui prend la responsabilité de se baptiser. Mais il doit éveiller les laïcs autant qu'il le peut à leur part de cette responsabilité. Dans ce contexte se situe le rassemblement de la communauté autour du baptisé.

3° En donnant le Baptême, malgré les raisons de ne pas le faire, on fait confiance à la montée d'un vrai laïcat, d'une communauté; c'est une vision d'avenir, mais cette confiance implique un effort constant ordonné à cette montée.

4° Reste ensuite à faire prendre conscience aux enfants de leur Baptême (catéchèse après le Baptême, v.g. carême et Nuit Pascale, années de catéchisme; plus spécialement les faire participer à des célébrations baptismales).

### C. Confirmation.

1° Elle se situe, comme achèvement du baptême, avant l'Eucharistie.

2° Par contre, dès la plus haute antiquité il y eut disjonction entre le Baptême et l'Eucharistie. Et l'usage de l'Eglise relatif à l'âge de la Confirmation a été et est encore très variable ; de ce fait, le moment choisi pour la confirmation relève de la Pastorale et non de la doctrine, de la théologie.

3° Le sacrement de Confirmation est le sacrement de la foi professée: Dans la mesure où la psychologie de l'enfant le permet, éveiller sa responsabilité par rapport à ce témoignage de foi - peut-être comme pour le baptême, par une catéchèse postérieure (Pentecôte).

4° Profiter de la Confirmation pour éveiller la foi des enfants par rapport à l'évêque (diocèse, hiérarchie).

5° A propos du parrainage, amener les enfants à se rattacher par un libre choix à un adulte de la communauté qui le prendra en charge au nom de cette communauté

6° De toutes façons, Baptême et Confirmation, quel que soit l'âge où ils sont donnés, seront dans la vie des chrétiens des faits passés (comme nos ordinations) dont il faudra sans cesse prendre conscience au jour le jour, en vivant des exigences qu'ils mettent en nous.

### D. Pénitence.

1° Eveiller chez l'enfant le sens du péché : cela ne peut pas se faire à partir d'un moralisme, mais à partir du sens de Dieu (soyez saints parce que je suis saint, .soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait) ; découvrir la condition du pécheur.

2° En même temps, éduquer la conscience morale des enfants parce que ce sont des enfants et comme tels, ils ont à être éduqués et aussi parce que la pression sociale est pour eux particulièrement déformante et étouffante. Cette éducation doit se faire non par un enseignement de la morale, mais par une réflexion sur la vie et la révision de vie en commun. Former le jugement moral des enfants et leur volonté.

3° Conduire vers le- sacrement de Pénitence, tout comme vers l'Eucharistie,- par une célébration liturgique (cf. rite Pénitentiel de l'Egl.)

4° Il semble qu'il faille convoquer les enfants quand ils sont prêts, pour leur première, confession. Et d'une façon- générale les aider - par une série de moyens pédagogiques - à user du sacrement de Pénitence, tout en respectant leur liberté.

5° Dans la préparation, à la confession, faire, intervenir les catéchistes (mamans), soit en raison d leur sens pédagogique, soit pour faire mieux participer la communauté.

6° La Pénitence nous rétablit dans la communion avec Dieu, en nous remettant en communion avec l'Eglise .Le prêtre représente l'Eglise et non directement Jésus Christ, d'où éducation communautaire.

7° La satisfaction doit être un moyen d'éducation au sens de l'effort (sacrifices) et du sens communautaire

### Conclusion.

1° Tous ces sacrements sont à placer dans un devenir personnel et communautaire (construction de l'Eglise, et notre insertion personnelle dedans). Songer au caractère, par lequel les sacrements sont un germe un appel, une espérance.

2° Dans notre pensée missionnaire, ne pas opposer sacrements et évangélisation, ni théologal et sacramentel. Ce sont deux aspects complémentaires d'une même économie. Toute évangélisation tend à la construction de l'Eglise par les sacrements (spécialement par le caractère) et l'Eglise sacramentelle tend par vocation, par nature, à l'évangélisation du monde, si du moins l'Eglise sacramentelle est fidèle et- non défigurée (c'est la responsabilité pastorale...)

= : = : = : = : = : = : = : = : = :

### PRETRES ETRANGERS

De communautés accepteraient-elles de recevoir, au cours de l'été prochain, des prêtres étrangers, étudiants à Rome, qui désirent prendre contact avec la vie missionnaire de l'Eglise de France ? Ces prêtres parlent suffisamment le français pour pouvoir confesser, recevoir les paroissiens, visiter les malades, etc... (sauf la prédication). Le logement et la nourriture sont à la charge des communautés.

Ecrire rapidement à Mr. Vincent Corpet 113 Via delle Quattro Fontane Roma Italia (affranchir à 15 Fr).

: - : - : - : -

### COOPERATIVE

La Coopérative est toujours à votre entière disposition. Mais elle ne peut pas faire de gros stocks, son fonds de roulement étant très faible. Voici le prix de quelques articles actuellement disponibles /

